

Mercredi, 25 mai, Sa Grandeur se rendit dans la salle de récréation des élèves, escortée de Mgr Pâquet, supérieur du Séminaire, de Mgr Marois, V.-G., des abbés Garneau, Paradis, L.-A. Pâquet, H. Bernier, etc.

M. l'abbé Gariépy, doyen, lut au nom de ses confrères la magnifique adresse suivante :

A Sa Grandeur Mgr M.-T. Labrecque, évêque de Chicoutimi
Monseigneur,

Une fois déjà les élèves du Grand Séminaire, par leur organe le plus autorisé, ont présenté à Votre Grandeur leurs profonds hommages avec leurs félicitations. Ce jour là, nous venions d'entendre comme un premier écho de la grande voix de Léon XIII qui vous associait au gouvernement de l'Eglise, et nous ne voulions pas nous laisser devancer dans le grand concert de louanges qui s'élevait déjà autour de Votre nom.

Aujourd'hui, d'autres sentiments se pressent dans nos cœurs, et Vous nous permettez, Monseigneur, de Vous les exprimer avec toute la franchise de notre filiale affection.

Déjà l'huile sainte a coulé sur Votre front, la croix du divin Maître brille sur Votre poitrine, on a remis entre Vos mains le baton pastoral, et Vous allez nous quitter pour gravir les marches du trône épiscopal de Chicoutimi—ou plutôt, comme Vous le disiez Vous-même, le cœur plein d'émotion Vous allez monter sur le Calvaire planter Votre Croix près de celle de Jésus, et Vous immoler avec lui pour son Eglise.—Nous en sommes profondément convaincus, Monseigneur, et cette conviction Vous honore et nous attriste à la fois, le jour des fiançailles qui Vous unit pour toujours à l'Eglise de Chicoutimi, en partageant Votre cœur entre deux amours qui ne s'éteindront jamais, lui a fait goûter tout ensemble et les joies du sacrifice, et les amertumes d'une cruelle séparation. Si toutefois nos dernières paroles peuvent consoler quelque peu la douleur dont Vous souffrez, laissez-nous Vous dire aujourd'hui notre vive gratitude et les vœux que nous formons pour Votre bonheur. Saint Paul, lorsqu'il quittait Antioche, aimait à voir se grouper une dernière fois autour de lui les jeunes chrétiens qu'il avait évangélisés et donnés à Dieu.

Monseigneur.—Pendant Votre long séjour dans ce Séminaire devenu pour Vous une seconde maison paternelle, et où comme tous ceux qui ont le bonheur de se dépenser pour la noble cause de l'éducation, Vous avez coulé sans doute les plus belles années de Votre sacerdoce, Vous avez rempli bien des emplois, et la littérature, non moins que la théologie, s'honore d'avoir occupé une large place dans Votre belle et longue carrière. Mais nous ne craignons pas trop affirmer ici, Monseigneur, en disant qu'aucune mission ne convenait mieux à Votre dévouement que celle de diriger et de former les lévites du sanctuaire. Toujours convaincu de cette maxime qu'il faut à répéter un illustre prélat de notre siècle, que « pour être prêtre il faut être né grand ou le devenir, » Vous n'avez cessé de travailler avec une ardeur et un zèle infatigable à grandir et à façonner à l'image du divin maître ces jeunes âmes que Dieu Vous confiait pour les préparer à recevoir l'empreinte ineffaçable du sacerdoce. Nous seuls, Monseigneur, savons combien vous étiez attaché à ce ministère, et combien Vous aimiez cette solitude volontaire, patrie des grandes âmes, qui ne se sentent à l'aise que dans le silencieux commerce avec Dieu. Le monde peut appeler folie cette retraite qui nous arrache à ses vains attrait, mais pour qui a connu les douceurs de ce continuel entretien